

3 septembre 1944

# Saint-Priest libérée

IL Y A 75 ANS, LE DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 1944, LES SAN-PRIODS SE RÉVEILLENENT ENFIN LIBRES. LA VEILLE, UNE COLONNE MOTORISÉE DES FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR (LE BATAILLON RÉMY) ET LA 36<sup>E</sup> DIVISION AMÉRICAINE EN PROVENANCE DE GRENOBLE ONT PÉNÉTRÉ DANS LA VILLE.

PAR AUDREY LACALS



*Des San-Priods et des Américains posent devant un véhicule DCA (défense contre l'aviation), place Ferdinand Buisson.*

DR

La Seconde Guerre mondiale coupe la France en deux. Saint-Priest se trouve en zone libre, mais le rationnement et la répression s'intensifient en 1942 lorsque les troupes allemandes étendent leur domination. À Lyon, la Gestapo s'installe avec à sa tête Klaus Barbie. Proche de l'aéroport de Bron, Saint-Priest est une place stratégique : son fort est utilisé pour stocker les munitions, tandis que le Château, le théâtre et l'ancienne mairie sont réquisitionnés. C'est à cette époque qu'un radar, aujourd'hui Centre Gustave Coste, est installé

dans le parc du Château. En 1944, après le débarquement des alliés en Normandie puis celui en Provence des forces françaises, anglaises et américaines, Saint-Priest est l'une des dernières communes à être libérées avant Lyon. Durant l'été, la ville ne sera d'ailleurs pas épargnée, la nervosité des troupes allemandes étant de plus en plus palpable : le jeune Marius Tassy, soupçonné à tort d'agression de deux soldats, est fusillé place de l'ancienne mairie tandis que des fermes sont incendiées suite à l'attaque manquée des résistants FFI. Assaillie par l'aviation alliée et

la Résistance, l'armée d'occupation fuit et fait sauter la partie du fort où sont stockées les munitions. Le 2 septembre, à l'arrivée des troupes FFI, Saint-Priest est déjà désertée par les Allemands, même si des combats persistent aux abords de la commune. Le lendemain, sous la pluie, les San-Priods découvrent les chars américains garés place Ferdinand Buisson et de drôles de véhicules, les Jeep, patrouillant dans les rues et distribuant du chocolat, du café et du lait en poudre ou encore des biscuits, sans oublier les fameux chewing-gums et les cigarettes. //

## Le résistant Jean de Filippis (1908-2007)

Habitant à la Cité SNCF de Saint-Priest, celui que l'on surnomme Luc est mobilisé dès 1939 à la gare de triage de Vénissieux. Distribuant d'abord des tracts, il n'hésite pas à prélever des provisions dans les convois destinés à la Wehrmacht. Il forme alors le premier groupe de Francs-Tireurs de la région lyonnaise. Avec ce dernier, il sabote régulièrement les wagons, ralentissant les ravitaillements. Aux côtés d'autres compatriotes san-priods, il joue un rôle important dans la Résistance, participant notamment à l'action coup de poing pour faire évader Raymond Aubrac en 1943. Il sera arrêté par Paul Touvier quelques mois plus tard, torturé par Klaus Barbie puis déporté dans le camp de Mauthausen d'où il sortira vivant en mai 1945. Il s'éteindra en 2007 à l'âge de 98 ans. La Maison du combattant porte son nom depuis février 2008.



DR